ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE FIGARO
14, R. Foch des Champs-Élysées - VIII^e

19 OCTOBRE 1967

LA NOUVELLE REPUBLIQUE des
PYRÉNÉES
TARBS

19 OCTOBRE 1967

Alain LESTIE 1^{er} prix de peinture à la Biennale de Paris

Le jeune et sympathique peintre Alain Lestie, bien connu à Tarbes, vient de se voir décerner par M. André Malraux, ministre des Affaires Culturelles, le premier prix de peinture à la 5^e Biennale de Paris.

Deux ans après sa première exposition, puisque c'est à Tarbes, à la galerie Michel Zeller, qu'en mai 1965 il avait présenté des œuvres pour la première fois, Alain Lestie connaît ainsi la plus flatteuse consécration.

Tous les amateurs d'art seront heureux de le féliciter de ce succès mérité à l'occasion de sa prochaine exposition à la galerie Zeller, à partir du jeudi 9 novembre.

LES ARTS • LES ARTS • LES ARTS • LES ARTS

INSTABLE ET PROVISOIRE

par Raymond COGNAT

LE Salon des décorateurs vient curieusement — et sous des formes très différentes — compléter les leçons de la Biennale de Paris, démonstration d'autant plus importante qu'elle concerne un tout autre domaine de la création et, par sa nature, se situe à l'opposé puisque ses participants ont pour but la réalisation d'objets utiles, voire ménagers, tandis que ceux de la Biennale ont droit à la fantaisie sans contrainte. En outre, il n'est pas sans intérêt de souligner qu'un grand nombre de participants de ce Salon ont, eux aussi, moins de trente-cinq ans.

L'impression qui se dégage de ces manifestations d'avant-garde, de plus en plus orientées vers l'utilisation de matériaux inhabituels, c'est d'une part la volonté d'échapper par tous les moyens au passé ; d'autre part, l'espoir de trouver des formes correspondant à de nouvelles façons de vivre et de sentir. Mais très tôt, dans les meilleurs des cas, ces découvertes relèvent de la mode, c'est-à-dire semblent des créations éphémères ; impression supportable quand il s'agit de tableaux, mais contraire à leur fonction proprement dite lorsqu'il s'agit de meubles.

Pourtant, derrière cette soumission à la mode, il y a certainement l'espoir d'accéder à un style. Est-il possible d'y atteindre avec des matériaux qui, eux aussi, accentuent cet aspect provisoire ? Le papier, le carton, la matière plastique ont, quelle que soit l'ingéniosité de leurs utilisateurs, une séduction trop superficielle pour nous faire

oublier leur caractère de jeu expérimental. Peut-être, avec le temps, trouvera-t-on le moyen de leur donner une certaine noblesse permanente, mais actuellement c'est au contraire par ce qu'ils ont d'imprévu et de périssable qu'ils séduisent comme des jouets dont on sait instinctivement qu'ils sont appelés à disparaître par la nature même de leur essence.

L'art d'aujourd'hui, dans ses meilleures réalisations, est donc marqué par cette turbulence à la fois inquiète et joyeuse, à la fois créatrice et destructrice, dans laquelle les jeunes s'épanouissent sans pouvoir toutefois cacher leur inquiétude. La conception même du meuble, transformable, empilable, si elle répond à des nécessités pratiques, est contraire à l'idée de durée et sa faculté de s'adapter à des lieux différents est liée nécessairement à l'idée de changement de lieu.

Autrement dit, l'homme d'aujourd'hui a-t-il conscience d'être devenu plus instable qu'autrefois ? A-t-il conscience de cette possibilité de plus en plus probable de retrouver dans nos sociétés une forme du nomadisme ? Peut-être, en effet, allons-nous, par des voies multiples, vers de nouvelles sociétés nomades par les longs week-ends hors des villes, par les camps de vacances, par les déconcentrations autoritaires, par cet appétit de vivre dans le moment et de le subir avec ce qu'il a de frénétique, et qui engendre lui aussi inévitablement l'acceptation du provisoire.

Raymond Cognat.